

De l'obscurité à la lumière.

Tout n'était que désolation. Du ciel noir au sol qui s'était transformé en gouffre infini, des colonnes de fumée qui s'élevaient aux trous béants que l'on ne pouvait plus nommer terre...

Le monde souffrait et cela se sentait.

Des guêpiers à têtes noires s'envolaient en groupe pour partir vers un monde meilleur.

- Si seulement... si seulement... murmura une voix de petite fille dans les décombres.

- Si seulement quoi ? répondit une voix grave

Il y eut un bruit de pas précipité et Kaï s'écria : "Bryan! Tu es là ? Tu as survécu ?!"

Il ne put répondre. Il la serra dans ses bras du plus fort qu'il pouvait, comme s'il ne voulait plus jamais la quitter. Ses larmes glissèrent sur le bras de sa sœur.

- Oui, oui dit-il enfin, tout doucement, n'osant pas déranger le silence des morts, je suis là, je suis bien là...

Le décor était sombre. Les arbres, ou le peu qu'il en restait pendaient tristement.

Le sol était ouvert de part et d'autre et de la fumée s'en échappait. Les cabanes en bois n'étaient même plus. Des cadavres jonchaient sur le sol, leurs yeux tristes se fermant sur un monde de désolation et d'horreur.

Bryan prit la main de sa petite sœur. Kaï, qui n'avait que 12 ans, se mit à pleurer.

- Bryan, dit-elle, que sont devenus tous les gens du village ? Que s'est-il passé en fait ?

Elle aurait voulu hurler de tout son être sur cette vie de malheur qui l'attendait. Mais elle se tut.

- C'était un tremblement de terre dit tout doucement Bryan. Je pense qu'il ne doit pas rester grand-chose du Congo à présent, les secousses étaient si puissantes !

- Bryan, qu'allons-nous devenir ? Nous n'avons plus rien... Même nos misérables cabanes en bois ne sont plus.

Les larmes jaillirent de ses yeux et coulèrent tristement le long de ses deux joues.

- Ne t'inquiètes pas, nous allons vivre, nous allons survivre... Regarde ! Tant de morts ! C'est un miracle que nous soyons encore vivants !

Ils marchaient sans but, sans fin, vers quelque chose. Quelque chose dont ils ne connaissaient pas le nom. Quelque chose qui se nommait peut-être espoir.

Ils cherchaient une trace de vie quelque part, mais tout était silencieux. Horriblement silencieux. Ils s'assirent sur des pierres dures posées à même le sol.

Kaï leva les yeux au ciel : "Qu'allons-nous devenir ? Quelle est notre destinée ?" Répéta-t-elle encore et encore, ne sachant plus quoi dire.

Du sang coulait de sa bouche, ses dents étaient presque toutes cassées, mais elle n'avait que ça : c'était déjà extraordinaire.

Bryan, quant à lui, gémissait de douleur. Sa jambe droite était tordue bizarrement.

- Bryan, dit Kaï d'une petite voix, tu crois que tout le monde est mort ? Qu'il ne reste plus que nous ?

- Je ne sais pas... répondit Bryan. Allons voir.

Il se leva en gémissant, chaque pas était pour lui un effort surhumain. Tous deux marchèrent doucement, longeant les trous béants qui s'étaient formés à même le sol. Des cadavres gisaient partout, ils se fondaient dans le décor. Bryan tenait fort le bras de sa sœur, inquiet.

- Écoute ! dit soudain Kaï. Une voix ! Quelqu'un qui gémit ! Quelqu'un qui vit ! Allons l'aider...

Ils marchèrent ensemble pour rejoindre le faible gémissement qu'ils entendaient.

Ils s'approchèrent d'un trou béant dans la terre, des mains essayaient désespérément d'en sortir mais glissaient de plus en plus. Bryan et Kaï y mirent toutes leurs forces et tirèrent. Un cri retentit. Une femme qui devait avoir une trentaine d'années en sortit. Elle était grande et très maigre. Sa peau, noire de jais, reflétait à présent la lueur de la lune.

- Asseyez-vous, lui dit Bryan. Comment vous sentez-vous ?

- Merci, merci dit-elle toujours sans ouvrir les yeux.

Sa voix n'était qu'un inaudible murmurement...

- Vous êtes Bryan et Kai ? ajouta-t-elle dans un souffle.

- Oui. D'où se connaît-on ? Répondit Kaï.

La femme ouvrit les yeux. Kaï la reconnut aussitôt.

- Je vous ai déjà aperçue à l'orphelinat. Vous êtes une amie de la directrice ?

- Oui, c'est bien cela. Je m'appelle Johnny. Où est la directrice ?

- Je ne sais pas, répondit Kaï tristement, je n'étais pas à l'orphelinat au moment de la catastrophe ; j'étais avec mon frère. Heureusement.

Tous deux échangèrent un regard empli de gratitude et de tristesse.

- Comment vous sentez-vous ? Répéta Bryan.

- Ça va, rien de grave, j'ai dû me fracturer les deux bras, je pense. Elle s'assit à même le sol.

- Avez-vous trouvé d'autres personnes vivantes ? Demanda-t-elle.

- Non, vous êtes la première.

- Et j'ose espérer que vous ne serez pas la dernière, ajouta Kaï dans un murmure.

Les heures passaient. Malgré leurs souffrances et l'épaisseur de la nuit, Bryan, Kaï et Johnny avançaient, se tenant précautionneusement dans l'espoir de trouver quelqu'un en qui la vie résonnait toujours. Au petit matin, ils durent bel et bien admettre que Johnny était la dernière.

La faim était trop présente.

Dans leur cœur comme dans leur esprit, elle persistait telle une ombre menaçante.

- J'ai tellement faim ! gémit Kaï. Même quand on souffrait de la faim, avant, je n'avais jamais eu aussi faim !

Bryan et Johnny se regardèrent. Tous deux savaient pertinemment qu'ils ne pourraient tenir encore longtemps sans nourriture. Leurs corps, déjà épuisés, souffraient sans relâche.

Plus tard, lorsque le soleil commençait à peine sa descente dans le ciel, Johnny se leva brusquement :

- Cela suffit ! dit-elle furieusement, je vais trouver de quoi manger ou au moins de quoi ne pas mourir de faim !

Elle laissa échapper un petit cri, ses deux bras la faisait terriblement souffrir...

Prudemment, mais avec toute la volonté du monde, elle se leva et s'éloigna.

- Je ne tarderai pas, tenez bon ! cria-t-elle.

- Nous ne bougerons pas d'ici, ne vous inquiétez pas ! répondit Kaï.

- Oh ! dit Kaï lorsque Johnny partit, quelque chose à manger !

Et un grand sourire prit place sur son joli visage de petite fille...

Bryan et Kaï dormaient depuis bien longtemps lorsque Johnny revint, triomphante.

Allongés à même le sol, ils sursautèrent : « Johnny, c'est toi ? demanda Kaï »

Elle ne pouvait l'apercevoir tant la nuit était sombre.

- Oui ! répondit-elle, avec des provisions !

- Tu es trop forte ! ajouta Bryan dans un bâillement sans fin.

- Mais nous ne voyons rien, nous mangerons lorsque le soleil se lèvera, promet Johnny.

- C'est d'accord ! répondirent Bryan et Kai en chœur.

Et tous deux se rendormirent la tête pleine d'images de bonnes choses à manger...

Vers l'aube, Bryan, qui ne dormait jamais complètement, entrouvrit les yeux. Le soleil l'éblouit. Il s'étira. Son corps était tout endolori d'avoir dormi à même le sol.

Il regarda Kai qui dormait encore profondément, son petit visage marqué par la douleur. Les larmes lui montèrent aux yeux. Une nostalgie immense envahit son âme : la nostalgie d'une chose qu'il n'avait jamais connu...

Johnny émit un grognement sourd puis se réveilla.

- Ah ! J'ai tellement faim ! dit-elle dans un bâillement.

- Ou sont les provisions Johnny ? demanda Bryan.

- Là, sous cette pierre lui montra-t-elle.

Bryan y trouva cinq bananes, un sac de riz blanc et quelques dattes.

- Johnny ! Tu es unique ! cria Bryan, ne pouvant cacher son excitation.

Les deux s'assirent à même le sol et mangèrent des dattes, du riz blanc et une banane.

« Quel repas de roi ! s'exclama Johnny. Tu imagines, c'est tout ce que j'ai trouvé ! »

- Où ça ? demanda Bryan, la bouche pleine de riz.

- A l'orphelinat.

- Ah bon ? Où ça ? Dans le grenier à provisions ?

- Exactement ! D'où le sais-tu ?

- J'ai grandi là-bas, tu sais...

- Ah oui, c'est vrai...

- D'où le sais-tu en fait ? demanda Bryan curieux.

- Je connais un peu l'histoire de tes parents, de ta mère notamment. Je n'ai jamais su qui était ton père.

- Vraiment ?! Raconte-moi ! s'exclama Bryan, les yeux brillants d'excitation.

« Ta mère était journaliste, commença-t-elle, elle publiait des articles sur le Congo et la vie qu'on avait ici. Un jour, le gouvernement s'est aperçu qu'elle critiquait certaines choses, qu'elle dénonçait surtout la façon dont le pays était dirigé...

Heureusement, ta mère avait une très bonne amie qui travaillait dans le gouvernement.

Le jour où celle-ci apprit qu'elle était sur la liste noire, elle lui conseilla de s'enfuir, vite.

Ta mère n'eut pas le temps : elle fut obligée de vous abandonner toi et ta sœur.

Elle ne put jamais revenir de peur d'être tuée... » Elle hésita un instant puis ajouta : « il paraît qu'elle ne put jamais s'enfuir et... et fut tuée en chemin... »

- L'histoire s'arrête là... dit-elle doucement, je suis désolée.

Bryan baissa la tête, des larmes coulaient doucement sur ses genoux... Il ne pouvait dire un mot, envahi d'une tristesse infinie. Puis, doucement, relevant les yeux, il s'écria : « ma mère s'est battue pour la liberté ! Eh bien, au moins, nous ses enfants, nous sommes libres ! »

Les cinq minutes qui passèrent furent calmes. Trop calmes.

Quand le soleil fut haut dans le ciel, Bryan se leva.

- Kaï ne s'est toujours pas réveillée ? demanda-t-il d'une voix inquiète.

Il se dirigea vers elle à grand pas.

- Kaï, Kaï ! dit-il, réveille-toi ! Tu dois avoir si faim !

Mais Kaï ne répondit pas.

- Kaï ! cria Bryan un peu plus fort, Kaï ! Réveille-toi !

Mais Kaï ne répondit toujours pas.

Bryan toucha son cœur, il battait encore. Tout doucement.

- Kaï ! Cria Bryan, non pas toi ! Je ne veux pas te perdre !

Les larmes jaillissaient une fois de plus et tombaient sur le corps de sa sœur, si faible.

Johnny s'approcha en silence.

- Elle vit, elle vit dit-elle, mais elle est très faible, il faut que tu la fasses manger : force-la !

Je vais aller chercher de l'aide dans un village voisin. Je suis la seule qui puisse encore marcher...

- Je ne tarderai pas promet-elle, 24 heures au maximum.

C'est ainsi que Johnny partit, deux jours après la catastrophe que le Congo avait subie.

Le jour suivant, Bryan se sentit seul. Trop seul.

Kaï dormait toujours, son petit corps frêle allongé à même le sol.

De temps en temps, Bryan, prit d'une folie nerveuse, se levait et criait : « Kaï ! Kaï !

Réponds-moi s'il te plaît ! Rien qu'un mot ! Je veux tellement entendre ta voix ! »

Mais en vain. Sa voix résonnait encore longtemps après dans le vide.

Bryan était au bord de la dépression.

Seul, il luttait pour garder sa liberté, cette liberté si précieuse qu'on avait ôtée à sa mère...

Cette nuit-là, Bryan cru entendre un gémissement. Il sursauta.

Kaï était assise sur le sol, la tête légèrement penchée vers le côté, les mains tremblantes.

- Kaï ! cria Bryan. Ne te rends pas je t'en supplie, reste avec moi !

Sa retrouvaille avec sa sœur fut aussi intense que lorsqu'il l'avait retrouvée vivante dans les décombres. Kaï murmura quelques mots, elle n'avait pas la force de parler.

Bryan s'approcha d'elle et lui tendit une banane. Affamée, Kaï mordit dedans. Elle n'avait même pas la force de la tenir dans sa main. Bryan la soutenait du mieux qu'il pouvait.

Un autre jour passa ainsi. Kaï s'endormait de temps à autre, épuisée de fatigue, et ne se réveillait que longtemps après.

Mais, les heures où celle-ci était réveillée étaient les plus belles heures pour Bryan qui n'était alors plus seul. Ensemble, ils discutaient et se donnaient de l'espoir.

Kaï contempla le soleil qui entamait à peine son lever matinal et dit :

- Tu crois que la vie n'est qu'un songe ? Que nous puissions toujours y échapper ?

- Je ne sais pas... répondit Bryan, pensif. La vie est telle qu'on la reçoit : elle peut être pleine ou vide, longue ou courte. Parfois, on vit sans vivre vraiment, on respire sans odeur, on observe sans couleur, on entend tout doucement...

- Mais pourquoi ? Pourquoi tout cela n'arrive qu'à nous ? demanda soudain Kaï.

Ne pourrions-nous jamais avoir une vie normale ? Avec des parents, une maison, de la nourriture... J'ai tellement faim !

Ses yeux brillaient de larmes trop longtemps contenues.

- Tu sais, répondit Bryan, le destin. Le destin c'est ce qui change tout.

Pourquoi sommes-nous au Congo ? Pourquoi vivons-nous ici ? Pourquoi devrions-nous toujours, toujours souffrir de la faim ? Tant de questions Kaï, tant... Elles ne cessent de me hanter l'esprit, nuit et jour. Imagine un instant. Imagine que tu étais née dans un pays paisible à l'autre bout du monde. Un pays où la liberté existerait. Un pays où les gens vivraient pour de bon. Un pays où le soleil brillerait pour tous. Tu aurais grandi dans une famille riche qui t'aurait gâté et choyé, tu aurais eu tout ce dont tu aurais désiré... La vie est tellement injuste.

- Mais qui sait ? Peut-être aurais-je été malheureuse ? demanda soudain Kaï, une lueur nouvelle dans les yeux.

- Peut-être, peut-être, qui sait ? Quel est ton rêve Kaï ? Là, tout de suite, à quoi penses-tu ?

- Je rêve d'un bon plat chaud qu'une maman nous aurait cuisiné avec amour et dévotion. Je rêve d'un lit douillet et chaleureux. Je rêve tout simplement d'être, d'exister. Et toi ? lui demanda-t-elle, curieuse.

- Moi, répondit Bryan, hésitant, je rêve de pouvoir partir un jour dans le vaste monde. Je rêve de voyage et d'aventure. De découverte.

- Waw ! Tu imagines ! dit soudain Kaï, rêveuse. Le vaste monde... si moderne à présent avec ses voitures, ses appareils de toutes sortes... Mais le mieux tu sais, ce sont les téléphones portables. C'est incroyable ! Tu ne peux même pas imaginer !

- Mais d'où sais-tu tout cela ? lui demanda Bryan, intrigué.

- C'est une amie qui me l'avait raconté, ce sont des rumeurs qui courent... Oui ! Au Congo, nous sommes tellement retardés ! Si tu savais... il paraît que tu peux même voir quelqu'un dans ton téléphone ! Tu imagines un peu ?

- C'est incroyable ! s'exclama Bryan. Alors je crois que je rêve aussi d'un téléphone ! Tous deux rirent de bon cœur.

C'est ainsi que Kaï et Bryan occupaient leurs journées, attendant, attendant inlassablement l'arrivée de quelqu'un. N'importe qui. Entendre une voix, un son, un murmure même.

Mais pour l'instant, ils ne pouvaient que l'imaginer.

- Est-ce que le bonheur existe pour de vrai ? demanda un jour Kaï. Est-ce une chose ? Peut-on le toucher ? Le ressentir pour de bon ?

- Si le bonheur existe, répondit Bryan, ce n'est pas une chose, il est différent pour tous... Chacun a son propre bonheur.

- Oui, mais peut-on seulement l'atteindre ? Ou même l'effleurer ? demanda Kaï les mains tremblantes de concentration.

- Je ne sais pas, répondit Bryan. Je ne me souviens pas avoir déjà été heureux... Le bonheur n'est peut-être pas encore arrivé au Congo, dit-il le plus sérieusement du monde.

- Si c'est le cas, dit Kaï, nous sommes résignés à vivre dans le malheur. Pour toujours.

- Pourquoi dis-tu cela ? demanda Bryan. Il n'y a pas de résignation. Finalement, je pense que le bonheur ne vient pas vers nous, c'est nous qui devons l'atteindre.

- Que veux-tu dire ? demanda Kai.

- Je veux dire que l'on doit se créer notre propre bonheur. Y croire, le ressentir au fond de nous quand tout va mal, quand tout s'effondre, l'entendre battre dans nos cœurs et y croire, espérer qu'il existe toujours, qu'il faut juste le chercher...

Je pense que le bonheur existe toujours. Même dans le plus grand malheur. Il faut juste lui ouvrir la porte, le laisser entrer, et quand il ne vient pas, aller le chercher...

Bryan se tut. Les larmes brillaient dans les yeux de Kai.

Un autre jour finissait sa course dans le ciel. Le soleil se couchait à l'horizon, emportant avec lui les tourments du monde entier.

Kai s'endormit sur le sol dur, la tête posée sur les genoux de son frère.

Bryan, quant à lui, ne pouvait se résoudre à fermer les yeux. Sa tête bouillonnait d'idées l'une plus folle que l'autre.

« Si seulement... si seulement... pensa-t-il. Je voudrai tant voir une trace de vie quelque part, un sourire, une voix, un murmure même. Cela fait tant de jours que nul chant d'oiseau s'est fait entendre, tant de jours que je n'ai plus mangé, plus dormi... Je n'ai plus de force. Je ne pourrai pas tenir encore longtemps... » pensa Bryan, paniqué.

Une petite voix résonnait dans sa tête lui insufflant courage et espoir. Mais une autre, plus grande encore, le décourageait, lui puisait toute son énergie. Ou le peu qu'il en restait...

Bryan finit par trouver le sommeil alors que le soleil pointait déjà le bout de son nez.

Les jours se suivaient, ternes et tristes.

Cela faisait maintenant quatre jours que le Congo avait tremblé.

Le peu de nourriture que Johnny avait déniché menaçait de se terminer.

Kai leva les yeux vers son frère :

- Il ne reste qu'un peu de riz blanc, qu'allons-nous faire Bryan ?

- Je sais Kai, je sais... Mais je n'ai plus de forces, mes jambes refusent de marcher.

Nous sommes coincés ici jusqu'à ce que quelqu'un vienne nous chercher...

Kai était au bord du désespoir.

- Kai, dit soudain Bryan, s'il y a une chose que je peux te promettre, c'est que nous sortirons d'ici, nous partirons du Congo, nous voyagerons, nous vivrons pour de vrai, enfin.

- Tu crois ? répondit Kai le cœur battant d'excitation. Cela me paraît si loin, si absurde...

Les choses sont comme elles sont, nous ne pouvons pas les changer. Regarde-moi, je n'ai même pas de vêtements, je suis en haillons, et toi...

- Kai, l'interrompit-il. Les choses étant ce qu'elles sont ; changeons-les ! Le destin n'est pas immuable... Nous avons peut-être tout perdu, mais nous avons encore une chose, une seule chose : notre liberté. Tant que nous pourrons parler, échanger, communiquer, nous serons libres. Tu sais, il y en a peut-être dans le monde qui ont tout ce qu'ils veulent, qui sont riches, gâtés et choyés, mais ils ne sont pas forcément libres.

Nous, malgré tout, nous sommes libres. Et nous le resterons, je l'ai décidé.

Ils mangèrent chacun une banane moisie, mais celles-ci avaient un goût de liberté.

Kai était encore très faible, très très faible. Ses petites mains tremblaient constamment et elle n'avait pas la force de marcher. Johnny n'était toujours pas revenue. Les provisions n'étaient pas infinies. Il ne restait qu'une poignée de riz blanc que Bryan s'obstinait à faire manger à Kai toutes les heures. Chaque minute était de plus en plus dure. Bryan n'avait même plus la force de se lever pour boire à la source d'eau. Les deux, frère et sœur, gisaient à même le sol, sans force, sans rien à manger et à boire dans la chaleur du jour.

- Bryan ! s'exclama Kai, je ne veux pas mourir !

- Moi non plus... Je veux tellement, tellement vivre... Ne perd pas espoir Kai ! Nous sortirons d'ici ! Courage ! Johnny arrive, je le sens !

La nuit entière passa comme dans un rêve. Bryan et Kai, sans force, vacillèrent entre sommeil et évanouissements.

Au petit matin, Kai prit la main de son frère. Elle ne voulait plus le lâcher.

- C'est tellement étrange que Johnny ne soit pas revenue ! dit-elle. Je ne peux pas croire qu'elle nous ait oublié... C'est tellement injuste ! Je ...

Elle s'arrêta. Elle ne pouvait plus parler, ses forces l'abandonnaient.

Soudain, un bruit se fit entendre au loin.

- Kai ! Kai ! Écoute ! Ce doit être Johnny qui revient ! Je te l'avais dit ! Oui ! Kai nous pourrons vivre ! Nous ne mourrons pas !

Soudain, le ciel se fit plus bleu, le soleil plus brillant, les cœurs plus légers, les larmes séchèrent et laissèrent place au sourire éblouissant.

Leur envie de vivre était tellement forte qu'elle illuminait le monde autour d'eux telle une aura que l'on ne pourrait jamais éteindre.

Les bruits de pas se rapprochèrent. On pouvait discerner au loin un groupe de personnes : une dizaine d'africains dont Johnny qui faisait de grands signes de la main.

Au centre de ce groupe, une dame n'était pas à sa place. Même de loin, on pouvait discerner ses épais cheveux blonds et lisses. Ses yeux bleus comme la mer resplendissaient dans son magnifique visage pâle aux traits fins et réguliers. Cette dame dégageait quelque chose.

- Kai, dit Bryan la voix coupée par la faiblesse, Kai, qui est cette dame au centre ?

Kai ne répondit pas, les yeux fermés, elle n'avait rien remarqué.

Johnny se mit à courir. Elle prit Kai dans ses bras et lui mit une grosse fraise rouge dans la bouche.

- Je suis tellement, tellement désolée ! s'écria-t-elle les larmes aux yeux. Vous ne pouvez imaginer combien mon voyage fut dur et éprouvant. J'ai fait le maximum...

Elle s'écroula elle aussi sur le sol, tendant à Bryan le sachet de fraises.

Johnny continua : « J'ai trouvé tous ces gens encore vivants dans un village loin d'ici.

Presque tout le Congo a été dévasté... Et cette dame, elle arrive à peine, elle a entendu ce qui s'est passé, elle est venue aider et... »

Au même moment, celle-ci s'approcha de Bryan et Kai. De proche, on pouvait discerner quelques rides sur son front. Elle avait les yeux de quelqu'un qui avait beaucoup pleuré, le regard d'une personne qui avait perdu un être proche.

Elle tendit une main à Kai et leva son visage pour l'observer. Elle vacilla, retira sa main et faillit tomber. Bryan la rattrapa de justesse.

Des larmes coulèrent le long de ses joues et se joignirent à celles de Bryan et Kai.

Des larmes de joie et d'espoir. Des larmes qui prouvaient que rien n'était jamais perdu, que l'on pouvait toujours espérer, croire et rêver.

Des larmes qui était la preuve même que le bonheur existait toujours, que le destin n'était jamais immuable.

Bryan et Kai étaient blancs.